

ce moyen à désaltérer la soif de son serviteur, elle en employa un autre qui n'est pas moins miraculeux pour le nourrir, afin que personne ne se décourage dans ses peines, et qu'on soit persuadé que Dieu a soin de ceux qui endurent quelque chose pour son amour. Il y avait, proche de cette forêt, un grand village rempli de belles maisons de campagne, où les principaux de la ville s'étaient retirés à cause de la peste, et entr'autres un nommé Gothard qui était fort riche, et avait quantité de serviteurs, et même une meute de chiens qu'il nourrissait pour la chasse. Un jour qu'il était à table, un de ces chiens vint à lui, et lui prit un pain qu'il avait à la main. Il sourit, croyant qu'il le faisait par privauté ou par nécessité, et le laissa faire; ce chien porta ce pain à notre saint dans la forêt voisine. Le lendemain il fit la même chose à diner et à souper. Ce qui ayant fait juger au maître que ses valets le laissaient mourir de faim, il se fâcha contre eux, et leur en fit la réprimande. Mais ayant reconnu que rien ne lui manquait, et qu'il ne dérobaît pas ce pain pour le manger, mais pour le porter en quelque lieu, il résolut de remarquer où il allait, et de le suivre. En effet ce chien étant encore revenu enlever un pain de dessus sa table, il courut après lui, et l'ayant suivi dans la